

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

EDITO

L'autorité dans l'Assemblée et de l'Assemblée ne se décrète ni ne s'ordonne, elle s'impose par l'Esprit Saint. Elle est d'abord celle du Seigneur Jésus, lui, « le chef de l'Assemblée », « le chef de tout pouvoir et de toute autorité » (Col.2.10). Pouvoir, autorité, deux mots spirituellement antinomiques que les systèmes humains et l'abandon des responsabilités de la foi (pour de multiples raisons : paresse, conformité au monde...) ont volontairement confondus pour se les approprier indûment.

L'Assemblée ne possède en soi que l'autorité que lui confère le Seigneur Jésus. Aujourd'hui, comme au début du christianisme, elle a le pouvoir de lier et de délier (Mat.18.18) avec ses faiblesses et ses erreurs possibles.

Mais beaucoup ont confondu et confondent encore autorité et pouvoir dans l'Assemblée avec pouvoir et autorité soit personnels, soit confiés, en vertu de lois humaines souvent très éloignées de la Parole de Dieu, à une caste, un groupe spécialisé que nous distinguons dans tout clergé, institué, comme dans les grandes églises nationales, ou de fait, ce qui est pire encore parce qu'il se dissimule sous les apparences faussement scripturaires d'un credo anticlérical.

Que faire au milieu de toute cette confusion ? Rejeter fermement tout système violant les privilèges de la sacrificature (ou prêtrise) pour les confier à quelques-uns, ordonnés ou non, tout système usurpant l'autorité que le Seigneur a confié aux siens, usurpant aussi la faveur divine faite aux disciples de Christ de s'approcher de Dieu, pour le louer, lui parler, parler de Lui, Bible en main, ou comprendre et connaître sa pensée.

Que le Seigneur nous vienne en aide pour refuser tout ce qui enlève à l'Assemblée, frères et sœurs, sa véritable autorité !

LE CLERGE : quand et pourquoi l'Eglise a dérapé

1) LES DEBUTS DU CLERICALISME.

“Mais tu as ceci, que tu hais les œuvres des Nicolaïtes, lesquelles moi aussi je hais.... Ainsi, tu en as, toi aussi, qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes pareillement”. (Apoc 2.6,15).

Dans les lettres aux sept églises de Apoc.2 & 3 (qui donnent l'histoire spirituelle de l'Eglise du temps des apôtres jusqu'à la venue du Seigneur) la lettre à Pergame suit celles qui sont adressées à Ephèse et Smyrne. Pergame décrit la troisième phase du déclin de l'Eglise par rapport à la vérité; elle se reconnaît très facilement sur le plan historique. Elle correspond au temps où, ayant subi les persécutions de la part des païens (Smyrne), l'Eglise a été reconnue et établie dans le monde. Le thème principal de la lettre adressée à Pergame est: “l'Eglise habitant là où est le trône de Satan”. Il s'agit bien du ‘trône’ et non du ‘siège’. Satan a son trône dans le monde, et non en enfer qui sera sa prison et où il ne régnera jamais. Il est appelé “le prince de ce monde” en Jean 12,31 ; 14,30 et 16,11.

Ainsi, habiter là où est le trône de Satan, c'est s'établir dans le monde sous le gouvernement de Satan et sous sa protection. C'est ce que l'on appelle: “l'établissement de l'Eglise”! qui a commencé sous l'Empereur Romain Constantin (en 320 environ). Bien que la tendance de l'Eglise à s'intégrer au monde existait déjà depuis quelque temps, c'est à ce moment que l'Eglise est sortie de sa propre place pour revenir où se trouve la vieille idolâtrie païenne. On a appelé cela le triomphe du christianisme, mais le résultat est que l'Eglise a eu la première place dans le monde, et les principes du monde l'ont infiltrée rapidement.

Le mot “Pergame” indique cela: en grec, il signifie “mariage”. Le mariage de l'Eglise à tout autre qu'à Christ avant qu'il ne vienne l'enlever est une infidélité envers Celui qui l'a épousée. Pergame correspond au mariage de l'Eglise avec le monde.... l'aboutissement d'une “cour” qui avait commencée depuis longtemps.

Avant ce mariage, quelque chose d'important est mentionné (lettre à Ephèse). Mais c'est un incident, cela ne caractérisait pas l'assemblée des Ephésiens. Le Seigneur lui dit: “Mais tu as ceci, tu hais les œuvres des Nicolaïtes, lesquelles moi aussi je hais” (2,6)! Cependant à Pergame il y avait plus que les œuvres des Nicolaïtes, il y avait leur doctrine (leur enseignement), et l'assemblée, au lieu

Dans ce numéro 46

- | | |
|--------------------------------------|--------|
| 1- Le clergé | P. 1-8 |
| 2- Asseoir un pouvoir sur les âmes | P. 2 |
| 3- La Transmission des charges | P. 2 |
| 4- Portrait 32 La servante de Naaman | P. 9 |

Asseoir un pouvoir sur les âmes

Note sur le corpus ignacien

L'autorité dans l'Eglise est prévue par les Ecritures. Très tôt elle a pourtant été pervertie

Si on lit Ignace d'Antioche qui mourut martyr au début du II^e siècle, on ressent d'abord un capital de sympathie important pour ce chrétien hardi et confiant qui ne redoute pas la mort pour le Nom, parce que sa foi est solide et ses espérances certaines. Conduit à Rome pour être livré aux fauves, il s'écrie : « Je suis le blé de Dieu et je serai moulu par les dents des bêtes sauvages, pour que je puisse devenir le pur pain du Christ » (*Aux Romains* 4). Un peu exalté tout de même, ce frère !

Sur le chemin pour Rome, il écrit plusieurs lettres à des assemblées, Ephèse, Magnésie, Tralles, Philadelphie, Smyrne, Rome et même à Polycarpe qui, enfant, avait connu l'apôtre Jean. Parmi les 13 lettres attribuées à Ignace, 6 sont des faux déjà répertoriés comme tels au début du XVII^e siècle.

Ces lettres justifient sans détour l'autorité de l'évêque (ou surveillant) ou du prêtre (ou ancien) : « Obéissez à l'évêque comme au commandement » (*Aux Tralliens* 13,2) ; « Vous ne devez rien faire en dehors de l'évêque et des presbytres » (*Aux Magnésiens*, 7, 1) . La Bible ne dit pas autre chose : *Actes* 20, 28 ; *1 Thess.* 5, 12 ; *1 Tim* 3, 1-7 ; *Tite* 1, 5-9. Là où l'accord est moins clair, c'est à propos de la désignation de l'ancien et des prises de décision. La Bible parle d'une désignation par l'Esprit (*Actes* 20, 28) par la **reconnaissance** des qualités requise (*1 Thess.* 5, 12) ; Ignace d'un collège de prêtres appelé à choisir son chef et garantir l'unité (*Aux Philadelphiens* 8, 1)... C'est là que commence le dérapage.

Avec Ignace, dès l'an 110, l'ordre ecclésiastique apparaît, fondé sur une hiérarchie humaine qui coupe court aux interventions des chrétiens de base (comme éventuellement doués de Dieu). C'est là le pouvoir du clergé, par opposition à l'autorité (non instituée) des anciens ou surveillants.

Que s'est-il passé en 20 ans ? Entre la mort de l'apôtre Jean et Ignace ? Une décadence spirituelle, on a, selon une horrible expression « ordonné la fraternité », organisé les charges dans l'Eglise en fonction d'impératifs politiques et non seulement spirituels.

Les églises, à l'époque de Paul sont organisées comme des communautés charismatiques, dirigées par l'Esprit de Dieu qui donne à chaque membre un don (charisma) spécial (voir *1 Cor.* 12). Dès le début du 1^{er} siècle, ce n'est plus le cas dans la majeure partie de l'Asie, si bien que des chrétiens comme les montanistes, témoins d'un état de l'Eglise proche de celui de *1 Cor.* 12, seront 50 ans plus tard rejetés par l'Eglise en place.

Reste que cette dérive ne s'est imposée que petit à petit. Vers l'an 200 à Carthage, Tertullien (qui n'est ni ancien, ni évêque) témoigne d'une organisation ecclésiastique dans laquelle les charges ne sont pas aussi hégémoniques : « *Ubi tres, ecclesia est, licet laici* » (*De Fuga* 14,1) *Là où il y a trois chrétiens est l'église, même s'il n'y a que des gens du commun.* Il se révolte en outre dans le *De Pudicitia* (21, 17) contre l'Eglise "collection d'évêques" (numerus episcoporum). Mais il ne s'agit là que de derniers soubresauts avant le naufrage. Tertullien sera bientôt contraint de quitter la grande église et la vraie conception de la place de l'autorité sera perdue de vue jusqu'au XIX^e siècle...

Sur la transmission des charges depuis les apôtres

Ceux qui étaient à la tête des églises locales et qui ont usurpé la place de Christ à la tête de l'Eglise se sont très rapidement corrompus quant à la doctrine, et souvent quant à la morale. Comment auraient-ils pu assurer une transmission valable ? La pensée de la transmission ininterrompue est donc inacceptable. Du reste, cet argument était aussi celui des Ebionites (qui disaient tenir leur hérésie de Jacques) ou de Valentin, disciple de Theudès, lui-même disciple de Paul.

En outre, il faut dire que l'idée d'une désignation des anciens par un conseil d'anciens est tout à la fois non scripturaire et déraisonnable: car alors il faut se poser la question: qui a nommé les membres du conseil ? Refusons donc toute désignation, mais ayons l'humilité spirituelle d'accepter de se soumettre à la charge lorsqu'un homme remplit les critères scripturaire qui y correspondent.

de la rejeter, la retenait. A Ephèse, on haïssait les oeuvres des Nicolaïtes, mais à Pergame, on les acceptait, et on n'en condamnait pas la doctrine.

Comment interpréterons-nous ces versets? Le mot 'Nicolaïte' est la seule chose qui puisse nous y aider. On a cherché à montrer qu'il y avait une secte de ce nom, mais c'est peu probable. Même s'il y a eu une telle secte, il est difficile de dire pourquoi, dans ces lettres prophétiques, il serait mentionné et répété avec emphase le nom d'une secte obscure de laquelle nous ne savons rien. Le Seigneur dé-nonçait fortement et solennellement ses oeuvres: "lesquelles je hais" dit-il.

Ces choses doivent par conséquent être spécialement importantes pour lui, et aussi être significatives dans l'histoire de l'Eglise de sorte qu'une compréhension, même faible, nous soit permise. Ailleurs, jamais l'Ecriture ne renvoie à l'histoire de l'Eglise ou à quelque histoire que ce soit pour saisir sa propre interprétation. La Parole de Dieu est son propre interprète par le Saint Esprit, et nous n'avons rien à chercher en dehors d'elle-même. Autrement l'interprétation de l'Ecriture dépendrait des réponses que les hommes apprendraient, par leurs recherches, pour aider ceux qui n'ont pas les mêmes moyens ou les mêmes capacités qu'eux. Ces réponses seraient données nécessairement sur la base de leur seule autorité (entièrement humaine!).

A travers l'Ecriture, le sens des noms est importants, et le nom de Nicolaïtes est saisissant et instructif. Pour ceux qui parlent grec, le sens du mot est clair. Il signifie "conquérant le peuple". La fin du mot: "laos", est le mot grec qui signifie "peuple" et nos mots 'laïcité' et 'laïc' ont cette origine. Ainsi les Nicolaïtes ont été des gens qui assujettissaient les laïques, c'est à dire la masse des chrétiens, pour dominer indûment sur eux.

Ce qui rend cela plus clair, c'est que, à Pergame, il y a aussi ceux qui ont la doctrine de Balaam: un nom dont le sens est similaire. En Hébreu "Balaam" veut dire: "destructeur du peuple", un sens très significatif en rapport avec sa propre histoire. Balaam "enseigna Balak à jeter une pierre d'achoppement devant les fils d'Israël, pour qu'ils mangent des choses sacrifiées aux idoles et qu'ils commettent la fornication" (2,14). Pour y parvenir, il invitait Israël à se mêler aux nations desquelles Dieu les avait soigneusement séparés. La rupture de cette séparation nécessaire a été la destruction d'Israël, tant que cette situation a duré.

De la même manière l'Eglise est appelée hors du monde, et ainsi il est facile d'appliquer ce type à son cas. La relation étroite entre les deux noms: Balaam et Nicolaïtes, nous aide aussi à confirmer le sens et la portée du mot Nicolaïte.

-Remarquons le développement du Nicolaïsme:

Premièrement (je ne fais que traduire le mot), il y avait seulement certaines personnes qui prenaient la place de supériorité sur le peuple. Leurs actions montraient ce qu'elles étaient. Il n'y avait pas encore de doctrine à Ephèse, tandis qu'à Pergame on enseignait cela.. Ce qui veut dire que la place de dirigeant est censée leur revenir. La doctrine (c'est à dire l'enseignement en rapport avec cela) a été reçue au moins par certains et l'Assemblée est devenue indifférente à cette dérive.

Qu'est-il arrivé entre les actions des Nicolaïtes et leur doctrine? Un parti s'est élevé, que la Pa-role appelle 'ceux qui se disent être Juifs et ne le sont pas, mais ils sont de la synagogue de Satan'; les tentatives de Satan à judaïser l'Eglise n'ont que trop bien réussi et l'ont rendue semblable au judaïsme de l'Ancien Testament.

Le judaïsme était un système probatoire, un système d'essai, pour voir si l'homme pourrait produire une justice qui plaise Dieu. Le résultat a été prononcé par Dieu: "Il n'y a pas un juste, non, pas même un seul" (Ro.3,10). C'est alors seulement que Dieu a pu manifester (montrer) sa grâce. Aussi longtemps qu'il a mis l'homme à l'épreuve, Dieu ne pouvait pas ouvrir le chemin de sa présence, et justifier le pécheur de cette manière. Il devait rejeter l'homme aussi longtemps que cette épreuve avait cours, parce que sur ce terrain (celui des oeuvres de l'homme), personne ne pouvait voir Dieu et vivre.

Cependant, dans sa vraie nature le christianisme accepte tout le monde. Il y a une porte ouverte et l'accès à Dieu est possible. Le sang de Christ rend chaque pécheur capable de s'approcher de Dieu et de trouver la justification de sa part (en lui). Voir Dieu en Christ, c'est vivre, et non mourir. Alors, ceux qui l'ont trouvé par le moyen du sang qui parle de paix, sont ensemble capable de prendre une place distincte de tous les autres parce qu'ils sont dès à présent à lui, ils sont les enfants du Père et les membres de Christ, son corps. C'est là la vraie Eglise, un corps appelé à sortir, à part du monde (1Co. 12 ; Eph. 1,22-23).

D'autres part le judaïsme, met tous (les juifs) ensemble. Personne ne peut prendre de place tout près de Dieu. Par conséquent, la séparation (entre les bons et les mauvais Juifs) était impossible. Le Judaïsme était de Dieu; il était nécessaire, mais maintenant, rétablir de nouveau le judaïsme après que Dieu y ait mis fin, est sans utilité. Plus encore, c'est le grand succès du diable contre l'évangile de Dieu et son Eglise. Dieu donne le nom de "synagogue de Satan" à ces judaïsants. Maintenant nous pouvons comprendre comment, lorsque le vrai caractère de l'Eglise a été perdu de vue, la synagogue Juive était, en pratique re-établie. A partir de ce moment, 'un membre d'église' désigne une personne baptisée d'eau au lieu qu'elle soit baptisée du Saint Esprit, le baptême d'eau et du Saint Esprit sont alors considérés comme la même chose (cela a été accepté comme doctrine très tôt dans l'Eglise, historiquement). A partir de ce moment il devient de plus en plus impossible de parler de chrétiens qui sont en paix avec Dieu, ou même sauvés. Ils espèrent l'être, les sacrements et les ordonnances de-viennent des moyens de grâce pour leur assurer, autant que possible, un lointain salut.

Voyons comment cela a favorisé la doctrine des Nicolaïtes. Comme l'Eglise est devenue une 'synagogue', le peuple chrétien est devenu, en pratique, ce qu'autrefois le peuple Juif avait été, lorsqu'on ne pouvait pas réellement s'approcher de Dieu du tout.

Même le souverain sacrificateur Juif, qui (comme type de Christ) entra une fois par an dans le lieu très saint, devait couvrir le propitiatoire (couverture de l'arche) d'un nuage d'encens pour qu'il ne meure pas. Les sacrificateurs ordinaires, ne pouvaient entrer que dans le lieu saint, et le peuple ne pouvait pas même entrer jusque-là. Cela témoigne de leur condition spirituelle. Cet état de choses provenait d'une faute de leur part, parce que l'offre de Dieu en Ex. 19 était ceci: "Et maintenant, si vous écoutez attentivement ma voix et si vous

gardez mon alliance, vous m'appartiendrez en propre d'entre tous les peuples; car toute la terre est à moi; et vous me serez un royaume de sacrificateurs, et une nation sainte.”(v.5-6).

Ainsi, il était offert à tout Israël, sous condition, une égale proximité et un égal accès à Dieu; ils devaient tous être des sacrificateurs. Mais ils ont rompu l'alliance et cette proposition a dû être révoquée. Dès lors, une famille particulière celle de Lévi est devenue la classe sacerdotale tandis que le reste du peuple a été mis à l'arrière plan.

Le judaïsme est donc caractérisé par une sacrificature distincte et jouant le rôle d'intermédiaire. Il n'y avait pas de travail missionnaire, personne qui aille vers le monde, pas d'ordre de prêcher la loi du tout. En fait, que pouvaient-ils dire? Que Dieu était dans l'obscurité profonde et que personne ne pouvait le voir et vivre. Ce n'était pas de bonnes nouvelles. Ainsi l'absence d'évangéliste et la présence d'une prêtrise de médiation parlait de la même histoire douloureuse. Combien est différent le christianisme! A peine Christ eut-il expiré, que le voile a été déchiré (entre le lieu très saint et le lieu saint), indiquant l'entrée libre à tous les prêtres (Mat. 27,51) et ouvrant l'accès de la présence de Dieu. Alors, à partir de ce moment il y a eu un évangile, et le nouveau commandement fut: "Allez dans tout le monde et prêchez l'évangile à toute la création.” (Mc 16,15) Maintenant, Dieu se fait connaître au monde entier.

C'était la fin de la prêtrise médiatoriale, puisque tous les chrétiens sont maintenant prêtres (sacrificateurs, adorateurs) de Dieu. Ce qui était proposé conditionnellement à Israël, est maintenant un fait accompli, sans condition, dans le christianisme. Nous sommes un royaume de sacrificateurs. C'est Pierre (celui que les hommes désignent comme le chef du ritualisme!) qui annonce les deux choses qui détruisent complètement le ritualisme. Premièrement il nous dit que nous sommes "nés de nouveau", non par le baptême, mais "par la Parole de Dieu qui est vivante et permanente" (1 Pierre 1,23). Deuxièmement, plutôt qu'une seule classe de prêtres, il dit à tous les croyants: "vous-mêmes aussi, comme des pierres vivantes, êtes édifiés une maison spirituelle, une sainte sacrificature, pour offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus Christ” (2,5) . Aujourd'hui nos louanges et actions de grâce, et même nos vies et nos corps doivent être tous des sacrifices spirituels pour Dieu (Héb.13,15-16; Ro.12,1). C'est notre vrai service du prêtre; et ce n'est qu'ainsi que nos vies prendront leur caractère propre. Ces sacrifices constituent le service d'actions de grâces de ceux qui peuvent s'approcher de Dieu. Dans le judaïsme, je le répète, personne ne pouvait réellement s'approcher de Dieu. Ainsi, lorsqu'une classe de sacrificateurs a été établie, cela signifiait que pour la masse du peuple, Dieu était caché: il y avait distance et obscurité.

2) QU'EST-CE QU'UN CLERGE ?

Voyons que signifie “clergé”. Ce mot met en évidence qu'une classe spéciale de personnes, a une position privilégiée par rapport aux choses sacrées qui échappe aux laïcs. Actuellement cette classe spéciale semble en récession mais elle est bien loin de disparaître.

Voici deux raisons à sa diminution:

1) Dieu éclaire les âmes

2) Nous sommes au temps de la démocratie, qui a tendance à abolir les privilèges.

Mais que représente cette classe spéciale qui demeure néanmoins ? Etant distincte des laïques et plus privilégiée

qu'eux, elle constitue un Nicolaïsme réel et délibéré, parce que les laïques leur ont été assujettis ! L'Ecriture ne fait jamais de telles distinctions de classes aux temps du Nouveau Testament. Ces mots clergé-laïcs sont une pure invention de l'homme survenue après que le Nouveau Testament ait été complet. Cependant notons que le concept contenu par ces mots est en réalité importé du judaïsme de l'Ancien Testament.

Nous devons discerner quel principe important y est impliqué pour comprendre pourquoi le Seigneur hait les œuvres des Nicolaïtes. Nous aussi, si nous voulons être en communion avec le Seigneur, nous devons haïr ce qu'il hait.

Je ne parle pas de personnes, mais d'un système. Aujourd'hui, nous nous trouvons au terme d'une longue série d'écarts et d'éloignements de Dieu. En conséquence, nous naissons et grandissons entourés de plusieurs choses qui nous sont parvenues comme "tradition des anciens". Elle sont associées aux hommes que nous honorons et aimons, et à cause de leur autorité nous les avons acceptées sans jamais chercher à comprendre nous mêmes ces sujets à la lumière de la Parole de Dieu.

Nous reconnaissons avec joie que beaucoup de ces hommes sont de vrais serviteurs de Dieu; mais ils sont dans une fausse position. Je parle de ce que le Seigneur hait. Dieu ne dit jamais "les personnes que je hais". Nous ne devrions pas avoir honte ou avoir peur de nous placer là où est le Seigneur, de faire ce qu'il aime. Pour être en communion avec lui sur ce point, nous devons simplement haïr les œuvres des Nicolaïtes.

Nous devons haïr ce système parce qu'il institue une caste ou une classe spéciale de personnes qui ont officiellement un droit de dirigeants dans les choses spirituelles; qui ont une soi-disant proximité de Dieu provenant de leur place officielle et non d'une puissance spirituelle. Il y a vraiment une résurgence, sous d'autres noms et avec des modifications, de la prêtrise médiatoriale du judaïsme. C'est cela un clergé; les autres chrétiens sont des laïcs seulement, les séculiers, plus ou moins relégués, à une distance de Dieu que la croix a pourtant annulée.

Maintenant, nous pouvons comprendre pourquoi judaïser dans l'Eglise conduit à l'officialisation du nicolaïsme. Dans le judaïsme, le Seigneur même avait autorisé l'obéissance aux scribes et aux pharisiens qui "étaient assis dans la chaire de Moïse" (Mat. 23,2-3); et pour appliquer ce passage aujourd'hui, la chaire de Moïse devait être placée dans l'Eglise chrétienne. Une fois cela mis en place, et la masse des chrétiens privée de la prêtrise dont parle Pierre, en devenant des “membres laïcs”, la doctrine des Nicolaïtes se trouvait établie.

3) LE MINISTERE CHRETIEN

Comprenez-moi bien. Je ne remets pas en question l'institution divine du ministère chrétien, étant donné que le “ministère” est une caractéristique du christianisme. Et, quoique je croie que tout vrai chrétien soit un ministre (serviteur), je ne mets pas en question l'existence d'un ministère spécial de la Parole, comme donné de Dieu à quelques-uns et non à tous, bien qu'il soit pour l'utilité de tous. Aucun chrétien ne peut nier que certains ont la place d'évangéliste, pasteur, ou enseignant. L'Ecriture enseigne que chaque vrai ministre est un don de Christ, qu'il fait partie des soins envers l'Eglise de Celui qui en est le Chef. Un serviteur est pour l'Eglise, il reçoit sa place de Dieu seul, et il est responsable de son ministère devant Dieu seul

Le misérable système clergé-laïcs dégrade le ministre de Dieu de sa place bénie et fait de lui guère plus que le fruit du travail de l'homme. Quoique la place d'autorité sur le peuple soit donnée au clergé, ce qui gratifie l'esprit charnel (la vieille nature), ce système restreint l'homme spirituel en lui donnant une conscience artificielle envers l'homme (le conseil d'église...), et gêne sa conscience pour se placer convenablement devant Dieu. Voici ce qu'est la doctrine scripturaire sur le ministère. La vraie Eglise de Dieu est le corps de Christ; tous les membres sont les membres de Christ. Selon l'Ecriture, il n'y a aucune autre sorte de membre que les membres du corps de Christ et chaque vrai chrétien en est un; il n'y a pas plusieurs corps, mais un seul, pas plusieurs églises, mais une seule.

Chaque membre du corps a une place particulière, par le fait même qu'il (ou elle) en est un membre. Tous ne peuvent pas être un œil, une oreille..., mais tous sont nécessaires, et tous servent les autres. Ainsi chaque membre a sa place, non seulement localement et pour le bénéfice de quelques-uns, mais pour le bénéfice de tout le corps.

Chaque membre a un don: "Car comme dans un seul corps nous avons plusieurs membres, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi, nous qui sommes plusieurs, sommes un seul corps en Christ, et chacun individuellement membre l'un de l'autre. Or ayant des dons de grâce différents, selon la grâce qui nous a été donnée..." (Ro. 12,4-6; Lisez aussi 1 Co. 12,7,11; Eph. 4,7 et 1 Pie. 4,10 qui nous montrent que chaque chrétien a un don).

En 1 Co. 12, Paul parle en détail de ces dons, et au v.7 leur donne le nom de "manifestations de l'Esprit" qui est très significatif. Ce sont des dons aussi bien que des manifestations de l'Esprit. Ils se montrent là où il sont, là où il y a le discernement spirituel de ceux qui sont près de Dieu. Prenons l'évangile par exemple: Où trouve-t-il son autorité et sa puissance? Est-ce de l'approbation d'un homme ou est-ce par sa propre puissance? Malheureusement, la tentative courante d'accréditer le messager pour faire accepter le message, au lieu de s'ajouter à la puissance de la Parole, ne fait qu'en réduire l'impact. La Parole de Dieu doit être reçue simplement comme étant sa Parole. Elle a la capacité de rencontrer les besoins des cœurs et de la conscience uniquement parce c'est la bonne nouvelle de Dieu; le Dieu qui connaît parfaitement quels sont les besoins de l'homme, et ainsi y pourvoit. Celui qui a senti la puissance de l'évangile sait de qui vient sa puissance. Le travail et le témoignage du Saint Esprit dans une âme ne nécessitent aucun témoignage de l'homme en complément.

Notre Seigneur dit "Si je dis la vérité, vous, pourquoi ne me croyez vous pas?" (Jn 8,46). Quand il parlait dans la synagogue, ou ailleurs, pour les hommes, il n'était qu'un fils de charpentier, accrédité par aucune école d'hommes. Tout le poids de l'autorité humaine était contre lui. Il se désistait même "de recevoir le témoignage des hommes". La Parole de Dieu devait seule parler pour Dieu. "Ma doctrine n'est pas mienne, mais de celui qui m'a envoyé" (Jean 7,16). Et comment s'approuvait-elle elle-même? En ce qu'elle est la vérité. La vérité se fait

connaître elle-même à ceux qui le désirent; ceux qui "veulent faire la volonté de Dieu connaîtront de la doctrine, si elle est de Dieu ou si moi je parle de par moi-même" (Jean 7,17). En Jean 7 & 8, le Seigneur leur dit: "Je parle la vérité. Je vous l'apporte de la part de Dieu; et si cela est la vérité, et si vous cherchez à faire la volonté de Dieu, vous apprendrez à la reconnaître comme étant la vérité".

Dieu ne laisse pas les gens dans l'ignorance et l'obscurité quand ils cherchent à faire sa volonté. Dieu, permettrait-il que des cœurs vrais soient abusés par les nombreuses tromperies qui les entourent? Non, bien sûr! Il fait connaître sa voix à tous ceux qui le cherchent. Ainsi le Seigneur dit à Pilate: "Je suis venu dans le monde pour ceci, pour rendre témoignage à la vérité" (Jean 18,37) "Mes brebis écoutent ma voix et moi je les connais, et elles me suivent..." et encore "elles ne suivront point un étranger, mais elles s'enfuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers" (Jean 10,27,5).

La vérité est d'une nature telle que nous la déshonorons si nous essayons de la valider pour ceux qui sont vrais, comme si elle n'était pas évidente par elle-même. Dieu aussi est déshonoré, comme s'il n'était pas suffisant pour les âmes, ou pour ce qu'il a lui-même donné.

Non, l'apôtre dit que "par la manifestation de la vérité, nous recommandant nous-mêmes à toute conscience d'homme devant Dieu" (2 Co. 4,2). Le Seigneur dit que le monde est condamné parce que "les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs oeuvres étaient mauvaises" (Jean 3,19). Il n'y avait pas un manque d'évidence. La lumière était là et les hommes possédaient sa puissance pour leur propre condamnation, quand ils cherchaient à lui échapper.

Même ainsi, dans le don, il y a la "manifestation de l'Esprit" et il est "donné à chacun en vue de l'utilité" (1 Co. 12,7). Par le simple fait qu'un homme le possède, il est responsable d'en faire usage envers Celui qui ne le lui a pas donné en vain. La capacité et le titre d'exercer un ministère sont dans le don, parce que je suis responsable d'aider et de servir avec ce que j'ai. Si des personnes sont aidées, elles n'ont pas besoin de me demander si j'avais l'autorisation de les aider.

C'est là le caractère ordinaire du ministère: le service d'amour selon la capacité que Dieu donne; le service mutuel envers chacun et envers tous, sans bousculade ou exclusion l'un par l'autre. Chaque don est jeté dans le trésor commun, et tous s'enrichissent. La bénédiction de Dieu et la manifestation de l'Esprit constituent l'autorisation nécessaire. Tous n'enseignent pas, mais le même principe s'applique exactement aux autres cas. L'enseignement est une des nombreuses branches du service de Dieu. Ce service est rendu l'un envers l'autre, chacun selon la sphère de ministère qui lui est donnée.

N'y avait-il aucune classe ordonnée (désignée) dans l'église primitive? Il y avait 2 classes d'officiels qui étaient normalement nommés et ordonnés. Les diacres avaient la charge des fonds pour les pauvres et autres buts, et ils étaient choisis, d'abord par les saints pour cette place de confiance, et ensuite désignés (établis) par les apôtres, soit directement, soit par ceux que les apôtres autorisaient à le faire. Les anciens étaient la 2^e classe: des hommes âgés, comme le mot l'indique, qui étaient nommés dans les assemblées locales comme évêques ou surveillants pour être conscients de l'état spirituel de l'assemblée. Les anciens sont les mêmes que les évêques, comme nous le voyons par les paroles de Paul aux anciens à Ephèse où il les exhortait à "prendre garde à eux-mêmes et à

tout le troupeau de Dieu au milieu duquel l'Esprit Saint les avait établis" (Ac.20,17,28). Ici les traducteurs ont traduit le mot grec "évêque" par son équivalent en français: surveillant, ainsi qu'en Tite 1,5,7.

Le travail d'un ancien était de surveiller, et bien qu'il soit "capable d'enseigner", qualification nécessaire en vue des erreurs qui apparaissaient déjà, cependant l'enseignement n'était pas réservé à ceux qui étaient "maris d'une seule femme... tenant ses enfants soumis en toute gravité". (1 Tim.3,4). C'était une condition nécessaire pour être ancien "Si quelqu'un ne sait pas conduire sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'assemblée de Dieu? (1 Tim.3,1-7).

Quelque don que les anciens aient eu, ils les employaient comme tous le faisaient. L'apôtre Paul demande: "Que les anciens qui président dûment soient estimés dignes d'un double honneur, spécialement ceux qui travaillent dans la Parole et dans l'enseignement." (1 Tim.5,17). Mais, ils devaient dûment présider même s'ils ne travaillaient pas dans la Parole et dans l'enseignement.

Ils étaient ordonnés parce que dans ce service il est question d'autorité et non de don; il est question d'avoir un titre pour s'occuper de choses souvent délicates et difficiles parmi les personnes qui ne sont pas dans un état de soumission à la Parole. L'exercice d'un don, cependant, était une tout autre chose.

4) LE MINISTERE SELON LE CLERICALISME.

Notre pénible devoir est de mettre en contraste cette doctrine de l'Ecriture avec les systèmes dans lesquelles une classe distincte est chargée des choses spirituelles, tandis que les laïcs sont exclus de ce service. C'est là le vrai Nicolaïsme: l'assujettissement du peuple.

Il y a un ministère de la Parole, bien évidemment, et il y a ceux qui ont des dons spéciaux et des responsabilités pour la présenter, mais personne n'est exclu. Cependant, la "sacrificature" (prêtrise) est suffisamment distincte du "ministère" pour être facilement reconnue.

Les Protestants, généralement ne prétendent à aucune capacité sacerdotale pour leurs ministres. Ils veulent dire que leurs ministres ne sont pas autorisés à absoudre (libérer quelqu'un des conséquences de ses péchés), et qu'ils ne font pas de la Table du Seigneur un autel où, jour après jour, (comme le font les catholiques), la perfection du sacrifice de Christ est niée puisque il faut, selon eux, la répéter sans fin. Ils ont raison dans ces deux considérations; mais ce n'est pas tout. Si nous regardons en profondeur, nous trouvons qu'il y a d'autres caractères de la sacrificature.

Nous pouvons distinguer la prêtrise (ou sacrificature) du ministère ainsi: le ministère apporte le message de Dieu au peuple, lui parlant de la part de Dieu. Le prêtre vient à Dieu pour le peuple, parlant à Dieu pour lui, ce qui est juste l'inverse.

Les louanges et les actions de grâce sont des sacrifices spirituels. Ils font partie de ce que nous offrons en tant que prêtres. Placez maintenant une classe spéciale qui régulièrement et officiellement fait cela seule: elle devient ainsi une sacrificature médiatoriale, ceux qui l'exercent sont des médiateurs devant Dieu pour ceux qui ne sont pas très près de lui. La Cène du Seigneur est l'expression la plus évidente et la plus publique de

l'adoration chrétienne. Alors, à ce point de vue le ministre protestant ou le pasteur exerce bien une fonction sacerdotale lorsqu'il la distribue!

La plupart des laïcs seraient peu libres de la distribuer. C'est là un des maux terribles du système, par lesquels les masses chrétiennes sont "sécularisées", c'est à dire rendues mondaines. Occupées de choses mondaines, elles ne peuvent pas prétendre être (pensent-ils), spirituellement, ce qu'est le clergé. Ainsi les masses sont libérées des tâches spirituelles, ne se croyant pas à la hauteur. Mais cela va plus loin. "Car les lèvres du sacrificateur gardent la connaissance, et c'est de sa bouche qu'on recherche la loi, car il est le messager de l'Eternel des armées" (Mal 2,7). Mais comment les laïcs (qui sont devenus tels volontairement en laissant leur service sacerdotal), retiennent-ils la connaissance appartenant à la classe sacerdotale? Le manque de spiritualité qu'ils se sont attribué ne leur permet pas de connaître les choses spirituelles. Ainsi la classe qui s'occupe des choses spirituelles devient la seule interprète de la Parole. Ainsi le clergé devient les yeux spirituels, les oreilles et la bouche des laïcs.

Remarquons qu'un tel arrangement convient à la plupart. Le cléricalisme n'est pas venu seulement parce qu'une classe de personnes qui désiraient être à la tête ont pris cette place. Cette distinction misérable et non scripturaire entre le clergé et les laïcs ne serait jamais arrivée si rapidement et si universellement si elle ne correspondait pas autant aux goûts de ceux qu'elle dégrade et sort de leur place. Dans la christianisme comme en Israël, la prophétie a été accomplie: "Les prophètes prophétisent avec mensonge, et les sacrificateurs dominent par leur moyen; et mon peuple l'aime ainsi. Et que ferez-vous à la fin?" (Jér 5,31). Comme le déclin spirituel s'installe, celui qui se tourne vers le monde, vend rapidement, comme Esaü, son droit d'aînesse spirituel pour un potage mondain. Avec reconnaissance il donne ce qui est nécessaire pour s'occuper des choses spirituelles à ceux qui acceptent cette responsabilité. Puisque l'Eglise a perdu son premier amour et que le monde a commencé d'y pénétrer à travers des portes gardées avec négligence, il est devenu plus difficile aux chrétiens de prendre la place bénie et merveilleuse qui leur appartient. Chaque étape du déclin facilite les étapes suivantes de telle sorte que moins de 300 ans après le début de l'Eglise, une sacrificature judaïque et une religion rituelle sont pratiquées presque partout. Il ne reste que les noms des choses précieuses du christianisme. La réalité des privilèges spéciaux du chrétien est perdue de vue.

5) L'ORDINATION.

Arrêtons-nous sur ce fondement du cléricalisme. J'ai fait remarquer la confusion qui existe entre le ministère et la prêtrise; la prétention à avoir un titre officiel (non scripturaire) pour servir dans les choses spirituelles, pour distribuer la Cène du Seigneur et pour baptiser... Voyons maintenant l'insistance placée par ce mauvais système sur l'ordination ou nomination officielle. Premièrement, vous ne trouverez rien sur l'ordination dans tout le Nouveau Testament, que ce soit pour prêcher ou pour enseigner. Vous trouvez des gens employant librement les dons qu'ils ont reçus, quels que soient ces dons. Toute l'Eglise fut dispersée hors de Jérusalem, sauf les apôtres, et ces personnes allèrent partout prêcher la Parole. Les persécutions ne les ont pas ordonnées. Il n'y a pas trace de quoi que ce soit d'autre. Ti-

mothée avait eu un don de prophétie par l'imposition des mains de Paul, et avec l'imposition des mains des anciens; mais c'était un don et non une autorisation pour l'employer! Ensuite Timothée est appelé à communiquer ses propres connaissances à des hommes fidèles qui soient capables d'enseigner aussi les autres (2 Tim.2,2) , mais il ne s'agit pas de les ordonner. Le cas de Paul et Barnabas à Antioche (Ac. 13,14) ne peut justifier ce que les hommes veulent lui faire dire. Parce que (de la manière dont les gens l'utilisent) les prophètes et les docteurs devaient être ordonnés aussi bien que l'apôtre Paul. Mais il se défend d'être un apôtre "des hommes ou par l'homme" (Gal. 1,1). Le Saint Esprit dit plutôt: "Mettez part Barnabas et Saul pour l'oeuvre à laquelle JE les ai appelés" (Ac 13,2) c'est à dire le voyage missionnaire qu'ils firent.

Que veut dire ordination dans le monde religieux d'aujourd'hui? Vous pouvez être sûr qu'il signifie beaucoup de choses, sinon on ne lutterait pas avec autant de zèle pour le maintenir. Il se présente sous deux formes.

Dans sa forme la plus extrême, l'ordination prétend donner l'autorité aussi bien que la puissance spirituelle. Les dirigeants supposent, avec toute la puissance des apôtres, donner le Saint Esprit par l'imposition de leurs mains. Les masses du peuple de Dieu sont ainsi écartées du sacerdoce que Dieu lui-même leur a donné et on a mis une classe spéciale à leur place pour être un médiateur pour eux d'une manière qui met de côté le fruit de l'oeuvre de Christ et les lie à l' "Eglise" ainsi nommée comme étant l'unique canal de grâce.

Ceux qui acceptent une forme intermédiaire d'ordination rejettent avec raison les prétentions non chrétiennes évoquées ci-dessus. Ils ne prétendent pas donner un don par l'ordination, mais seulement reconnaître le don que Dieu a donné. Mais cette reconnaissance est considérée comme nécessaire avant que la personne ne baptise ou distribue la Cène, choses qui ne demandent aucun don. Ensuite, quant au ministère, on demande que le don de Dieu soit approuvé des hommes, et qu'il soit "reconnu" au nom de son peuple par ceux que l'on considère avoir le discernement que les chrétiens réfléchis n'ont pas. Qu'ils soient aveugles ou non, ces gens ordonnés ou clergé, deviennent "conducteurs d'aveugles", alors que leurs propres âmes sont placées hors de la responsabilité directe par rapport à Dieu et sont indûment rendues responsables envers l'homme. Ceux qui les ordonnent leur font une conscience artificielle, et des conditions sont constamment imposées par ceux auxquels ils doivent se conformer pour obtenir la reconnaissance nécessaire. Aussi ces pasteurs ou ministres sont souvent sous le contrôle de ceux qui les ont ordonnés en ce qui concerne les détails de leur service.

Dans le principe, cela est de l'infidélité à Dieu, parce que, si Dieu m'a donné un don pour que je l'emploie pour lui, je suis certainement infidèle si je vais vers quelque homme ou groupe d'hommes pour leur demander la permission de l'employer. Le don lui-même porte avec lui la responsabilité de l'employer, comme nous l'avons vu. S'ils disent que les gens peuvent faire des erreurs, je suis d'accord, mais qui peut endosser ma responsabilité si je fais des erreurs? Les fautes d'un "corps de gens ordonnés" sont beaucoup plus graves que celles d'un individu qui agit sans être envoyé, parce que leurs fautes (celles de ce corps) sont déclarées sacrées et perpétuées par

l'ordination qu'ils donnent. Si l'homme ordonné se tenait simplement sur ses propres mérites, il trouverait vite son vrai niveau, mais le corps qui l'a ordonné lui a fait endosser un caractère qui doit être respecté et maintenu. Qu'il fasse des fautes ou non, il appartient au corps clérical; il est ministre même s'il n'a en réalité rien reçu comme ministère. Il doit être nanti matériellement- son église le lui doit- même s'il est dans une petite localité, où les gens, chers au cœur de Dieu tout autant que tous les autres, sont placés sous ses soins et doivent rester sans nourriture spirituelle s'il n'est pas en mesure de les nourrir.

Ne dites pas que c'est un sarcasme. C'est la vraie image du système dont je parle. Il enveloppe le corps de Christ de bandes empêchant la libre circulation du sang vivifiant du ministère qui doit couler sans restriction à travers la totalité de ce corps.

Ceux qui ordonnent aujourd'hui doivent prouver qu'ils sont soit apôtres soit mandatés par les apôtres, parce que personne d'autre n'a d'autorité, selon les Ecritures, pour ordonner. Ensuite, ils doivent prouver que les "anciens" selon les Ecritures, peuvent ne pas être du tout plus âgés que les autres, mais peuvent être de jeunes hommes non mariés, d'à peine 20 ans, et qu'ils sont à la fois évangéliste, pasteur et enseignant, ayant tous les dons que Dieu a confiés. C'est là le ministre, selon le système- il est celui qui est indispensable pour les 50 à 500 âmes qui lui sont confiées comme étant son troupeau; personne d'autre n'a le droit d'interférer entre lui et eux. Sans aucun doute, la marque du "Nicolaïsme" est sur un tel système!

Même si le ministre est spirituellement doué, comment peut-on prétendre qu'il a tous les dons spirituels? Supposons qu'il soit un vrai évangéliste et que des âmes soient sauvées; il est possible qu'il ne soit pas un enseignant, et ainsi, il ne pourra pas les édifier dans la vérité. Ou bien, il se peut qu'il ait un don d'enseignant, mais on l'envoie à un endroit où il y a peu de chrétiens. Il n'y a pas de conversion, mais sa présence là, parce que le système sous lequel il travaille a éloigné l'évangéliste qui est nécessaire là. Remercions Dieu de ce qu'il travaille à briser de tels systèmes, et de ce que ce qui est nécessaire soit fourni d'une manière ou d'une autre. Mais, ce qui est ainsi fourni, ne l'est pas selon le plan de Dieu et ainsi divise au lieu d'unir.

Le système est responsable de tout cela. Le ministère exclusif d'un homme, ou d'un nombre d'hommes déterminé n'est pas accrédité par l'Ecriture. L'ordination est la tentative de confiner tout ministère à une certaine classe et de faire qu'il repose sur une autorisation humaine plutôt que sur un don divin. Ainsi, tout le peuple (les brebis de Christ) renie son Dieu qui donne la capacité d'entendre pour ensuite de parler de sa part. En conséquence l'homme est porté à prêter l'attention qui devrait être accordée à la Parole à l'homme qui l'apporte. On se demande avant tout s'il est ordonné. La question de la vérité qu'il enseigne est souvent secondaire par rapport au fait d'être ordonné. Ou, en d'autres termes: son orthodoxie, l'exactitude de sa doctrine est, pour ses auditeurs, établie du fait qu'il est ordonné.

L'apôtre Paul n'a pas reçu la permission d'exercer son ministère de cette manière. Il y avait des apôtres avant lui, mais il ne monta pas vers eux ni ne reçut d'eux quoi que ce soit. S'il y avait eu une "succession", il l'aurait ainsi interrompue! Il a fait intentionnellement ce qu'il a fait pour montrer que son évangile n'était pas selon l'homme, ne

procédait pas de l'homme (Gal.1,11) et qu'il ne reposait pas sur l'autorité humaine. Si lui-même avait prêché un évangile différent de ce qu'il avait prêché (car il n'y a qu'un vrai évangile), ou si c'était un ange venu des cieux (dont l'autorité pourrait sembler indiscutable), la décision solennelle de Paul est, "qu'il soit anathème" (Gal.1,8-9).

L'autorité, alors, n'est rien, à moins qu'elle soit l'autorité de la Parole de Dieu. Voici le test à faire dans chaque cas: est-ce selon l'Écriture? "Est-ce qu'un aveugle peut conduire un aveugle? Ne tomberont-ils pas tous deux dans la fosse?" (Luc 6,39). Dire: "je ne peux pas savoir; je me confie en un autre" ne vous sauvera pas de la fosse (l'enfer pour ceux qui ne sont pas sauvés, la pauvreté spirituelle et la perte de communion pour ceux qui le sont). On ne peut se baser sur le degré d'autorité que prétend avoir le ministre qui vous trompe.

Mais, comment est-ce que le laïc non spirituel et non instruit peut prétendre avoir une connaissance équivalente à celle du ministre instruit, accrédité et consacré aux choses spirituelles? En général, il ne peut pas. Au lieu de garder la Parole pour lui-même, faisant usage de la puissance du Saint Esprit qui l'habite pour apprendre les choses spirituelles (Jn 14,26), il cède à celui qui, selon sa pensée, devrait mieux connaître. Ainsi en pratique, l'enseignement du ministre supplante largement l'autorité de la Parole. Le laïc ne peut plus avoir de certitude quant à ce qui lui est enseigné. Il ne peut pas se cacher à lui-même le fait que les ministres n'acceptent pas d'être repris même s'ils sont bons, sages et accrédités. Etant donné que tout a commencé par un manque de soin par rapport à l'Écriture, à cet endroit le diable entre et suggère aux imprudents que la confusion provient du fait que l'Écriture est imprécise. (Voici un peu d'arithmétique: il y a 168 heures dans une semaine, le travail prend environ 55 heures et le sommeil 60. Consacrez 20 heures par semaine à la famille pour ne pas la négliger. Il vous reste 33 heures par semaine disponible pour les choses du Seigneur, ce qui fait 1716 heures par an qui, avec prière, peuvent permettre d'apprendre beaucoup de choses de l'Écriture ainsi que de servir le Seigneur. C'est une question de disposition du cœur et non de temps!)

On trouve des opinions partout, mais la foi manque. Votre opinion est la bienvenue, mais vous devez permettre aux autres d'avoir les leurs. Vous pouvez dire: "je crois..." aussi longtemps que vous ne pouvez pas dire "je sais". Quand tout est préétabli, dire que l'on connaît, c'est dire que l'on est plus sage et meilleur que la génération qui nous a précédé et qui a cru d'une autre manière.

L'infidélité (incrédulité) se développe à partir de cela, et Satan se réjouit lorsqu'il réussit à substituer les pensées discordantes de beaucoup de commentateurs à la simple et sûre voix divine. Vous ne pouvez remporter les batailles du Seigneur avec des opinions humaines. Vous avez besoin de "l'épée de l'Esprit qui est la Parole de Dieu" (Eph.6,17). Qui peut nier que de telles pensées et de telles pratiques se trouvent partout et pas seulement dans l'église catholique et chez les ritualistes? La tendance constante est de s'éloigner du Dieu vivant, même s'il est aussi près des siens qu'à n'importe quel moment de l'histoire de l'Eglise. Il est tout autant capable d'instruire et toujours prêt à accomplir cette parole "Si quelqu'un

VEUT faire sa volonté, il connaîtra si la doctrine est de Dieu" (Jean 7,17). Les yeux de la foi sont les yeux du cœur (affections pour Dieu) et non les yeux de la tête. Dieu a caché aux sages et aux intelligents ce qu'il révèle aux petits enfants. L'école de Dieu est plus efficace que tous les séminaires réunis, et, à ce point, le laïc et l'homme de clergé en sont sur un même plan: "Celui qui est spirituel discerne toutes choses" (1 Co.2,15), car tout dépend de la condition spirituelle individuelle. Rien ne remplace la spiritualité, et Dieu seul a un remède contre le manque de spiritualité. L'homme ne peut pas générer de la spiritualité chez un autre par ordination ou par quelque autre moyen. L'ordination, dans sa forme intermédiaire est la tentative de l'homme pour produire la manifestation du Saint Esprit. Mais si ceux qui ordonnent font une faute (ou sont eux-mêmes manquant de spiritualité, et ainsi, incapables de juger et apprécier) et que leur "ministère" ne soit pas l'oeuvre de Dieu du tout, ils nomment simplement des conducteurs aveugles pour les aveugles.

6) LA SUCCESSION DES MINISTRES.

Je veux parler du fait qu'une ordination ne peut se faire que par quelqu'un qui est ordonné. Il doit y avoir une succession qui remonte aux apôtres, pour être cohérent. Car qui peut donner l'autorité, si ce n'est quelqu'un qui est autorisé pour cette affaire (dans les théories intermédiaires de l'ordination, l'autorité est donnée au moins pour baptiser et distribuer la Cène)? Ainsi on doit avoir une chaîne d'hommes ordonnés se succédant les uns aux autres.

Maintenant regardons le résultat qu'a donné l'ordination. Nous avons vu qu'elle est indépendante de la spiritualité et de la vérité. Dans le catholicisme, un homme qui n'est pas sauvé et qui connaît la tradition du catholicisme plus que la Parole peut être ordonné tout comme un autre. En réalité, la plus grande partie de ce système clergé-laïcs que nous avons tout autour de nous vient du catholicisme. Sous l'ordination et la succession, l'impiété et l'impureté n'invalident pas l'appel au service. On ne considère pas comme indispensable le fait de posséder la vérité et d'avoir un don pour la propager, joint à la piété, pour être accrédité comme ministre, pasteur ou prêtre dans ce système! Par ailleurs, un homme peut avoir toutes les qualifications de la part de Dieu et ne pas être autorisé à exercer un ministère parce qu'il n'est pas accrédité étant donné que ces choses n'entrent pas en compte pour son ordination.

Qui peut recevoir une telle doctrine? Est-ce que Dieu, qui est un Dieu de vérité, peut accréditer l'erreur? Est-ce que le Juste peut être injuste? Impossible! Ce système viole tous les principes de la moralité et endurecise la conscience de ceux qui n'y ont aucune part, parce que, par lui Satan aimerait nous faire croire que Dieu n'est pas précis quand à la vérité et que par conséquent nous n'avons pas à l'être. Mais alors, comment Dieu peut-il envoyer des messagers dont le message n'est pas donné pour être cru?

Sous ce système, le test du Seigneur lui-même pour reconnaître un vrai témoin est annulé; car "celui qui parle de lui-même parle pour sa propre gloire, mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est vrai et il n'y a point d'injustice en lui" (Jean 7,18). Aussi, son propre test de crédibilité est annulé. Il appelait lui-même ses auditeurs à reconnaître la vérité qui sortait de sa bouche: "si je parle la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas?" (Jn 8,46). Si la

vérité n'est pas présentée la chose n'est pas de Dieu, c'est impossible.

Dieu a prévu la faillite de l'Eglise (elle aurait dû être le témoin brillant de sa vérité et de sa grâce!). Comment aurait-il pu instaurer une succession d'enseignants chargés de porter son message, sans tenir compte de la faillite prévue! Avant la mort des apôtres, la maison de Dieu était devenue une "grande maison" et il était devenu nécessaire pour les gens pieux de se séparer des "vases à déshonneur" qui s'y trouvaient. (2 Tim.2,20-22). Celui qui a dit à Timothée de "poursuivre la justice, la foi, l'amour, la paix avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un coeur pur" (v.22) ne pouvait pas nous dire d'écouter les hommes qui étaient contre cela. Ainsi, en 2 Timothée. il n'est plus parlé d'anciens ou d'hommes ordonnés comme en 1 Timothée.(Qu'est-il arrivé pour un tel changement? 2 Tim. 1,15 nous donne la réponse: Nous avons là la première grande division dans le peuple de Dieu. Ils ne s'étaient pas détournés de Paul, l'homme, mais de ce qu'il maintenait: les vérités qu'il leur avait donné sur l'Eglise et sur l'ordre en elle.. Par conséquent, inspiré par le Saint Esprit, Paul écrit 2 Tim pour donner des instructions à ceux qui ne se détourneraient pas de lui, pour qu'ils sachent se conduire dans ces conditions nouvelles de division. Cf. 2 Tim 4,10). Maintenant des hommes fidèles sont recherchés, non pour être ordonnés, mais pour recevoir le dépôt de la vérité confié à Timothée: "ce que tu as entendu de moi en présence de nombreux témoins, confie-le à des hommes fidèles qui soient capables à leur tour d'en instruire d'autres" (2 Tim.2,2).

7) LE CLERGE: suite et fin

Ainsi, la sainte Parole de Dieu se recommande toujours au coeur et à la conscience. Les efforts pour lui faire approuver la prêtrise catholique ou la hiérarchie protestante constituent tous ensemble une défense du Nicolaïsme. Non, le Nicolaïsme n'est pas une chose révolue, ce n'est pas une doctrine obscure des temps passés, mais un système d'erreur étendu et gigantesque, riche en mauvais résultats. L'erreur a une longue vie, bien qu'elle soit mortelle. Ne la suivons pas sous prétexte qu'elle est ancienne ou parce que tout le monde le fait. Le Seigneur hait ce mauvais système. S'il en est ainsi, comment n'aurions-nous pas peur d'avoir communion avec elle? Tous doivent admettre qu'il y a des hommes bons empêtrés en elle, des hommes pieux et de vrais serviteurs qui portent par ignorance l'emblème des hommes. Puisse Dieu les en délivrer ! Puissent-ils mettre de côté ses liens et être libres !

D'autre part, il est d'une grande importance que chacun de ceux qui constituent le peuple de Dieu, bien que leur place puisse être différente dans le corps de Christ, réalise qu'ils sont tous des ministres (serviteurs), tout comme ils sont tous des prêtres (adorateurs). Chaque chrétien a des devoirs spirituels dans le corps de Christ découlant de sa relation spirituelle avec chaque autre chrétien. C'est le privilège de chaque chrétien, frère ou soeur, d'apporter sa part de contribution au trésor commun de don spirituel duquel Christ a doté son Eglise. Celui qui n'y contribue pas néglige de régler sa dette envers toute la famille de Dieu. Aucun de ceux

qui possèdent les plus petits "talents" n'est autorisé à l'envelopper et à ne pas l'investir. Un tel acte n'est qu'infidélité et incrédulité.

"Il est plus heureux de donner que de recevoir" (Ac.20,35). Frères, quand ouvrirons-nous les yeux pour voir cette réalité? Nous avons une source de joie intarissable, qui, si nous y venons lorsque nous avons soif, des fleuves d'eau vive couleront de nous-mêmes.. La source d'eau vive (la Parole) n'est pas limitée par ceux qui la reçoivent, par la manière dont ils la reçoivent. Elle est divine et cependant pleinement notre. Il vaut la peine de connaître davantage de cette abondance, ainsi que toute la responsabilité qu'implique le fait de la posséder dans un monde spirituellement sec et fatigué! Il vaut la peine de connaître mieux la grâce infinie qui nous emploie comme canal pour qu'elle coule vers les hommes! Quand nous élèverons-nous jusqu'au plein sens de notre position commune et à la douce réalité d'une vraie communion avec Celui qui "est venu pour servir et non pour être servi" (Mat.20,28)? Le ministère non officiel, c'est le débordement de coeurs pleins dans des coeurs vides (ou moins remplis), ainsi, beaucoup d'autres puissent être aussi remplis. Combien devrions-nous nous réjouir, dans un monde qui a de grands besoins, un monde de misère et de péché, de trouver l'opportunité de mettre en évidence la capacité de la plénitude de Christ à rencontrer et à satisfaire chacun des besoins du monde.

Ainsi, pour résumer, le ministère officiel est pratiquement de l'indépendance de l'Esprit de Dieu. Il dit qu'un homme doit faire couler, quoique par moment il puisse être vide; et d'autre part qu'un autre qui est plein ne doit pas faire couler. Il propose de pourvoir à l'ordre et à l'affermissement par le légalisme au lieu de le faire par la puissance spirituelle, il fait cela à la face du Saint Esprit qui est descendu pour le temps de l'absence de Christ pour être le tuteur de son peuple. Il sanctionne et perpétue ainsi l'absence de spiritualité individuelle, au lieu de la condamner et de l'éviter.

Dans les méthodes divines pour remédier au manque de spiritualité, l'échec de l'homme peut devenir plus évident, plus visible extérieurement, car Dieu prend peu de soin à rendre l'aspect extérieur acceptable quand le coeur n'est pas droit devant lui. Il sait que la capacité à maintenir un aspect extérieur correct empêche souvent un jugement honnête de ce qu'est notre réelle condition spirituelle! Les hommes auraient repris Pierre pour avoir tenté de marcher sur ces vagues (Matt.14,24-33) qui ont montré la faiblesse de sa foi. Cependant, le Seigneur lui reproche seulement la petitesse de la foi qui l'a fait chuter. L'homme aurait proposé un bateau comme remède à la chute de Pierre au lieu de la force du soutien du Seigneur. C'est la démonstration de ce soutien qui glorifie le Seigneur, nous le pardons trop facilement de vue! Cependant, le vent et les vagues peuvent faire couler le bateau, mais "le Seigneur, dans les lieux hauts, est plus puissant que la voix de grosses eaux, que les puissantes va-gues de la mer" (Ps.93,4). A travers ces siècles d'échec, est-ce que quelqu'un a prouvé que le manque de confiance qui met en oeuvre des moyens humains a quelque valeur? Bien-aimés, c'est votre honnête conviction, qu'il est absolument sans risque de se confier dans le Dieu vivant? S'il en est ainsi, ne prenons aucune mesure pour prévenir les échecs du Seigneur (il ne peut y en avoir!), mais prenons-en autant que possible pour nos propres échecs, dans lesquels nous sommes déjà tombés si souvent. Agissons en montrant que nous nous confions réellement en Lui!

Lire 2 Rois 5

La très belle et très édifiante histoire de cette jeune fille n'occupe que quatre versets dans toute la Bible. Cependant, lorsque les longs discours humains n'enfantent que l'ennui, la concision biblique dévoile des trésors infinis qui, depuis des siècles, ravissent le cœur de générations successives. Ainsi, il ressort de ces quatre versets une fraîcheur, une émotion, une foi incomparables.

❶ UNE CAPTIVE.

En réponse à l'idolâtrie et à la méchanceté de son peuple, l'Eternel permet que les Syriens viennent humilier Israël. Les Syriens, agissant par bandes, mènent une guérilla contre les Juifs qui leur rapporte quelques victoires et un abondant butin. Parmi leurs prisonniers se trouvait une petite fille israélienne. Toute jeune, cette fillette, dont on ne connaît pas le nom, mais Dieu la connaît parfaitement, car «si quelqu'un aime Dieu, celui-là est connu de lui» (1 Cor.8.3), est éloignée de sa famille, de ses chers parents, et emmenée dans un pays étranger, inconnu, aux habitudes différentes des siennes, hostile à Israël. «Une petite fille, et elle servait la femme de Naaman». Elle ne se plaint pas de sa condition, pourtant plus que précaire, de pauvre esclave exilée. De nombreux passages du Nouveau Testament stimulent les esclaves, qui étaient légion au moment où les apôtres écrivaient, à être soumis loyalement à leurs maîtres. «Esclaves, obéissez en toutes choses à vos maîtres selon la chair, ne servant pas sous leurs yeux seulement, comme voulant plaire aux hommes, mais en simplicité de cœur, craignant le Seigneur» (Col.3.22). Cela nous invite aujourd'hui, en un temps où l'esclavage est presque aboli, à effectuer notre travail quotidien au milieu de ce monde «comme pour le Seigneur», du mieux possible, sans porter de jugement sur ceux qui nous dirigent, sans nous opposer à eux quand ils nous demandent quelque chose de réalisable et qui n'est pas contraire à l'éthique chrétienne. Notre témoignage commence là, sur notre lieu de travail, champ de nos activités quotidiennes. Dans cet espace d'évangélisation, la servante de Naaman nous donne un exemple remarquable. Elle aurait pu ressentir de la jalousie vis-à-vis de sa maîtresse, libre et riche, socialement très élevée. Elle aurait pu éprouver de la haine ou du mépris pour Naaman qui avait attaqué victorieusement son peuple. Pas du tout ! Elle qui n'a rien et qui n'est rien, puisque, à cette époque, c'est à peine si l'on considérait les esclaves comme des êtres humains, ne se plaint pas et même compatit à la douleur de cette famille, pour laquelle l'évolution de la maladie de Naaman doit être un sujet continu de conversations et de soucis. Elle n'a rien, mais elle a tout, car elle connaît l'Eternel et son prophète. Naaman a tout ce qui attire les hommes, les titres, les victoires, la renommée, la réussite sociale, mais il n'a rien, qu'une maladie terrible qui ronge, la lèpre, image du péché dans toute l'Ecriture.

❷ «ELLE DIT À SA MAÎTRESSE...»

Spontanément, parce que son cœur est touché par la souffrance

de Naaman, la jeune servante «dit à sa maîtresse : Oh, si mon seigneur était devant le prophète qui est à Samarie ! Alors il le délivrerait de sa lèpre». Son témoignage simple, clair, bref, est pris au sérieux parce qu'elle-même est simple et sérieuse. Cette fillette «fait l'œuvre d'un évangéliste et accomplit pleinement son service» (2 Tim.4.5). Son intelligence spirituelle la guide. Jusque-là, elle a pensé qu'il y avait «un temps de se taire». Et au moment opportun, se laissant guider par Dieu, voyant qu'il y a «un temps de parler» (Eccl.3.7), elle a cette «parole dite en son temps» (Prov.15.23) qui accroche fortement l'attention de ses maîtres leur donnant à croire qu'elle dit la vérité. Cette parole est une exclamation, le cri d'un cœur sensible à la détresse d'autrui, un appel tel que nous devrions le faire retentir plus souvent à l'adresse de ceux qui nous entourent, et qui, même parés de toutes sortes de gloires humaines, demeurent dans leurs péchés, voués à la mort éternelle. Cette jeune servante possède l'assurance de la foi. Alors que vraisemblablement autour d'elle on s'inquiète, on s'interroge, elle sait, elle a les certitudes de la foi. Elle sait que l'Eternel agit par son prophète et que la grâce habite son cœur. Le roi Joram, vers qui se rend Naaman avec une lettre de recommandation du roi de Syrie, semble ignorer qu'un prophète de l'Eternel vit tout près de lui. Dieu n'avait-il pas raison de se tourner vers les nations quand les plus responsables de son peuple ne sont que des incrédules ignorant volontairement sa bonté ?

Aucune trace de doute dans la parole de la jeune servante : «Il le délivrera de sa lèpre». La seule condition est de se mettre en route et d'aller rencontrer ce prophète qui est à Samarie. Elle n'invoque pas dans son propos le moyen qu'Elisée va employer pour guérir le général syrien, car elle ne le connaît pas, comme personne ne sait comment et par quel moyen Dieu va toucher un cœur. Ce qui est nécessaire, c'est de mettre ce cœur en contact avec la grâce et la vérité, Christ, la Parole incarnée. Il paraît surprenant que la parole de cette jeune fille soit admise et crue par ce glorieux syrien. Mais la foi contient une mystérieuse puissance de persuasion et de conviction. Même le roi de Syrie ne formule pas de doute quand Naaman vient lui rapporter les propos de la jeune fille. La suite du récit montre bien cette justesse, cette véracité du cri de la foi. Naaman revient dans son pays guéri de la lèpre et rempli d'une joie ineffable, celle de connaître à son tour l'Eternel.

Cette jeune esclave nous offre une belle leçon d'humilité, de contentement, de courage, «n'ayant pas eu honte de l'évangile» (Rom.1.16), de foi heureuse et spontanée. «Ce qui était en son pouvoir, elle l'a fait» (Mc 14.8), et elle nous invite à l'imiter dans la sphère où Dieu nous place. Enfin, son intimité avec l'Eternel nous donne à penser que ses parents ont dû suivre l'exhortation de Deut.6.6-7 : «Ces paroles, que je te commande aujourd'hui, seront sur ton cœur. Tu les inculqueras à tes fils». Aimer nos enfants consiste pour un couple chrétien à les amener le plus tôt possible au Seigneur, qui peut, comme dans ce passage, s'en servir pour guérir, sauver des pécheurs. En cela, les pères de famille ne peuvent négliger leur rôle, le verset précédent de Deut.6 leur rappelle fermement leurs responsabilités, les mères ont, surtout auprès des plus petits, un précieux travail, qui sera fidèlement récompensé par le Seigneur.